



Réjane Roure (dir.)

## Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale Hommages à Michel Bats

Publications du Centre Camille Jullian

---

# Caractérisation des ateliers céramiques de Rhodè (Roses, Catalogne)

Anna Maria Puig Griessenberger

---

DOI : 10.4000/books.pccj.5051

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 6 avril 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788049



<http://books.openedition.org>

### Référence électronique

PUIG GRIESENBERGER, Anna Maria. *Caractérisation des ateliers céramiques de Rhodè (Roses, Catalogne)* In : *Contacts et acculturations en Méditerranée occidentale : Hommages à Michel Bats* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2015 (généré le 08 avril 2020).

Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/5051>>. ISBN : 9782491788049. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.5051>.

---

# Caractérisation des ateliers céramiques de Rhodè (Roses, Catalogne)

**Anna Maria Puig Griessenberger**

Technicienne archéologue-conservateur de la commune de Roses – Musée de la Citadelle (2008-2011)

## Resumen

El artículo se centrará en los principales rasgos que caracterizan los talleres y los diversos tipos cerámicos que produjeron, y en el marco cronológico que justifica su aparición en la segunda mitad del siglo IV a. de C. y su final en el 195 a. de C. En primer lugar debemos abandonar la clasificación de los talleres de Roses en función de sus formas y/o combinaciones decorativas, pues no existen concordancias evidentes. La producción más conocida de los talleres es la vajilla de barniz negro, que inicia su producción en el último cuarto del siglo IV a. de C., y evoluciona y se estandariza a partir del siglo III. Una de las hipótesis que se plantean en torno a los talleres de Roses es su filiación massaliota. Los talleres empiezan produciendo cerámica de pastas claras ya en la segunda mitad del siglo IV a. de C., antes de la fabricación de barniz negro, elaborando las formas más comunes y de mayor tradición de los talleres de Marsella. Otros productos secundarios de los talleres son las cerámicas de cocina, y una cerámica gris, que entronca con la cerámica gris de la costa catalana.

**Palabras clave:** Rhode, barniz negro, pastas claras, cerámicas de cocina, cerámica gris, palmetas, rosetas

## Résumé

L'article se concentrera sur les principaux éléments qui caractérisent les divers ateliers et types céramiques produites, et sur les éléments qui permettent de dater son apparition dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. et sa fin vers 195 av. J.-C. En premier lieu, il faut abandonner la classification des productions de Roses par ateliers en fonction des formes et/ou des combinaisons décoratives, car il n'existe pas de concordances évidentes. La plus célèbre production des ateliers est la vaisselle à vernis noir, dont la production débute dans le dernier quart du IV<sup>e</sup> s. av. n. è. ouïs évolue et se standardise à partir du III<sup>e</sup> s. av. n. è. Une des hypothèses proposées sur les ateliers de Roses est leur filiation massaliète. Les ateliers commencent à produire des pâtes céramiques dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., avant la fabrication de vernis noir, en développant les formes les plus courantes et les plus traditionnelles des ateliers de Marseille. D'autres productions secondaires sont issues des ateliers comme des céramique de cuisine et de la poterie grise, qui correspond à la céramique grise de la côte catalane.

**Mots-clés :** roses, céramiques, vernis noir, pâte claire, céramique de cuisine céramique grise, estampilles

À la suite de l'étude d'Enric Sanmartí sur les ateliers de céramique à vernis noir de Rhodé en 1978 (Sanmartí 1978a ; 1978b), sa proposition de classification, fondée sur les combinaisons des décors présents sur le fond interne des vases, a été largement reprise dans les études postérieures. C'est le cas, bien connu, de l'atelier des patères à trois palmettes radiales, de celui de la forme Lamboglia 55 et de celui des trois palmettes radiales imprimées sur une bande de guillochures, comme aussi des ateliers de NIKIA-ΙΩΝ.C et des rosettes nominales/pi-alpha-rho. Certains auteurs, comme Jean-Paul Morel, ont été obligés d'insérer les nouveautés dans cette classification et de distinguer les nouveaux ateliers à partir des formes de vases : ainsi les coupelles 24B ou 25B et les bols 27GL (Morel 1981, p. 51). Par la suite, Miquel Cura et Jordi Principal ont encore ajouté le groupe des trois palmettes radiales à rosette centrale ou 3+1 (Cura, Principal-Ponce 1995 ; Principal-Ponce 1998, p. 111-114).

À partir de ma récente thèse de doctorat sur les productions des ateliers céramiques de Roses (Puig 2006), qui prend en compte la totalité du mobilier découvert sur le site depuis le début des campagnes de fouille, il m'a semblé opportun d'abandonner cette classification confuse par ateliers à partir des décors. D'autant plus qu'on a pu constater une augmentation considérable de leur nombre, avec un total de 11 variantes à palmettes, 5 à rosettes, ainsi que d'autres décors à rosettes et palmettes mêlées ou encore des combinaisons de motifs singuliers en forme de cœur ou de feuille. En outre, il s'est avéré qu'il n'y a pas une concordance évidente entre décors et formes.

En réalité, il est très difficile d'avancer un nombre précis d'ateliers sans posséder des données archéologiques concluantes. Or, si deux fours de potier ont été découverts dans le quartier dit hellénistique de Roses, on n'a pas conservé de structures permettant de définir des espaces de production différenciés. Pourtant, il y a probablement eu plus d'une *officina* fonctionnant ensemble dans l'espace et dans le temps, d'autant plus que ces ateliers semblent répondre à une organisation précise du travail, capable d'assurer la cohésion et la supervision des diverses phases de la production. En effet, sans une organisation structurée, il aurait été difficile de garantir la diffusion et la commercialisation de ces productions tout au long du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. C'est pourquoi nous faisons l'hypothèse d'un travail en association, partageant les divers processus de la production.

Malheureusement, l'étude de cette dynamique reste limitée à partir uniquement de l'analyse du mobilier issu du site même de Roses. En tant que centre producteur, les découvertes concernent essentiellement les rebuts de cuisson et les céramiques utilisées par la population locale, ce qui ne reflète pas la réalité commerciale des

ateliers. Il est donc nécessaire de compléter la recherche avec l'étude des aires de diffusion, question qui n'a guère avancé ces dernières années : la distribution des céramiques des ateliers de Roses s'étend de part et d'autre des Pyrénées, *grosso modo* depuis les côtes du Levant jusqu'au Languedoc occidental.

### Dans quel contexte les ateliers de Roses apparaissent-ils ?

E. Sanmartí a défini les céramiques des ateliers de Roses comme des productions protocampaniennes, perpétuant une production précédente du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Il propose une sorte de « génération spontanée », qu'il date entre 300 et 225 av. J.-C., c'est-à-dire entre la disparition des céramiques attiques à vernis noir et précampaniennes et l'apparition des premières céramiques Campanienne A (Sanmartí 1978a, p. 20 et 576). J.-P. Morel, en revanche, considère l'atelier de Roses comme une production qui remplit le vide existant entre les Petites Estampilles et la Campanienne A (Morel 1998, p. 249). Jordi Principal, quant à lui, pense que ces ateliers surgissent en réponse à une demande précise, liée à la fin du commerce des céramiques à vernis noir attiques (Principal-Ponce 1998, p. 119 et 157). Enfin, A. Adroher, à partir des traits helléniques de la production, envisage la possibilité que les potiers de Roses soient grecs et que la technique soit importée (Adroher 1990, p. 84).

À la lumière de mes recherches, d'autres facteurs doivent être pris en compte. Si les hypothèses émises restent, en général, valables, il faut néanmoins les nuancer. Les céramiques à vernis noir des ateliers de Roses prennent certainement la suite d'une production plus ancienne : on sait qu'elles existaient déjà dans le dernier quart du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Il est certain aussi qu'elles remplissent le vide entre la fin des exportations des céramiques attiques et des Petites Estampilles et le début des Campanienne A archaïque, mais pas de façon stricte. On a démontré à plusieurs reprises la coexistence des productions de Roses avec celles des Petites Estampilles et celles attiques et, à l'autre extrémité de la fourchette chronologique, avec les céramiques campaniennes ; la période de temps où les ateliers de Roses resteraient seuls est en réalité très courte.

Les traits helléniques soulignés par A. Adroher sont certains et nous en avons observé même de nouveaux, en particulier lors de la phase initiale de la production. Mais il est évident que les ateliers poursuivent la tradition décorative du dernier quart du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., comme c'est le cas également des céramiques pseudo-attiques massaliètes et des Petites Estampilles. En somme, les ateliers de Roses adoptent les motifs décoratifs et les formes des

céramiques contemporaines à fort succès commercial, le but étant d'accéder au marché, en tenant compte des goûts et des habitudes des consommateurs. La tendance hellénisante n'est pas aussi forte, si l'on retient l'absence à Roses d'estampilles en creux, caractéristiques des céramiques à vernis noir attiques et pseudo-attiques. Les estampilles sont ici en relief, comme c'est aussi le cas dès les premières productions des Petites Estampilles, dans le dernier quart du IV<sup>e</sup> s. Nous avons même pu noter que certains vases adoptent le style décoratif de ces productions italiques et présentent des palmettes et des rosettes en groupes de 2 ou de 4 sur le fond interne.

### La production à vernis noir

La connaissance de cette production s'est considérablement enrichie, aussi bien en ce qui concerne le répertoire des formes que du décor (fig. 1 à 4). Les formes majoritaires sont les coupes ROSES 12 et 11 et les plats à poisson ROSES 80, avec des pourcentages respectivement de l'ordre de 20,57 %, 13,18 % et 11,72 %. Les formes qui suivent en importance, avec des pourcentages entre 7,72 % et 4,50 %, sont le cratère ROSES 40, la coupe ROSES 14, la coupelle ROSES 1 et le *skyphos* ROSES 35. En dernière position, un troisième groupe présente des pourcentages plus réduits, entre 3,87 % et 2,26 % : la coupe ROSES 10 et 10A, le *kylix* ROSES 30, le plat ROSES 81 et la coupe ROSES 13. Ces services de table sont, non seulement les plus largement produits, mais aussi les plus utilisés dans le site même.

À part ces services de table, les ateliers ont également produit un certain nombre de vases dans des proportions très faibles. On peut citer, comme mobilier domestique, les *lekythoi* ROSES 60, 63 et 64, l'*unguentarium* ROSES 101, l'encrier ROSES 103 et la lampe ROSES 102 ; comme ustensiles pour préparer et pour servir les aliments, ou encore pour les contenir, le mortier ROSES 100, les *lékanai* avec couvercle ROSES 90, 70, 71, 91, 92 et 93, l'urne / *olla* ROSES 73, la cruche ROSES 57, la *pélikè* ROSES 45 et l'amphore ROSES 44 ; enfin, comme vaisselle de table, les coupes ROSES 15, 16, 17 et 18, les *kylix* ROSES 31, 32, 33 et 34, les coupelles ROSES 2, les plats ROSES 82, 83, 84, 85, 86 et 87, les *askoi* et les *gutti* ROSES 65, 66 et 67, l'olpè ROSES 59, ainsi que la *pyxis* ROSES 104 ou les possibles dessous-de-plat de la forme ROSES 105.

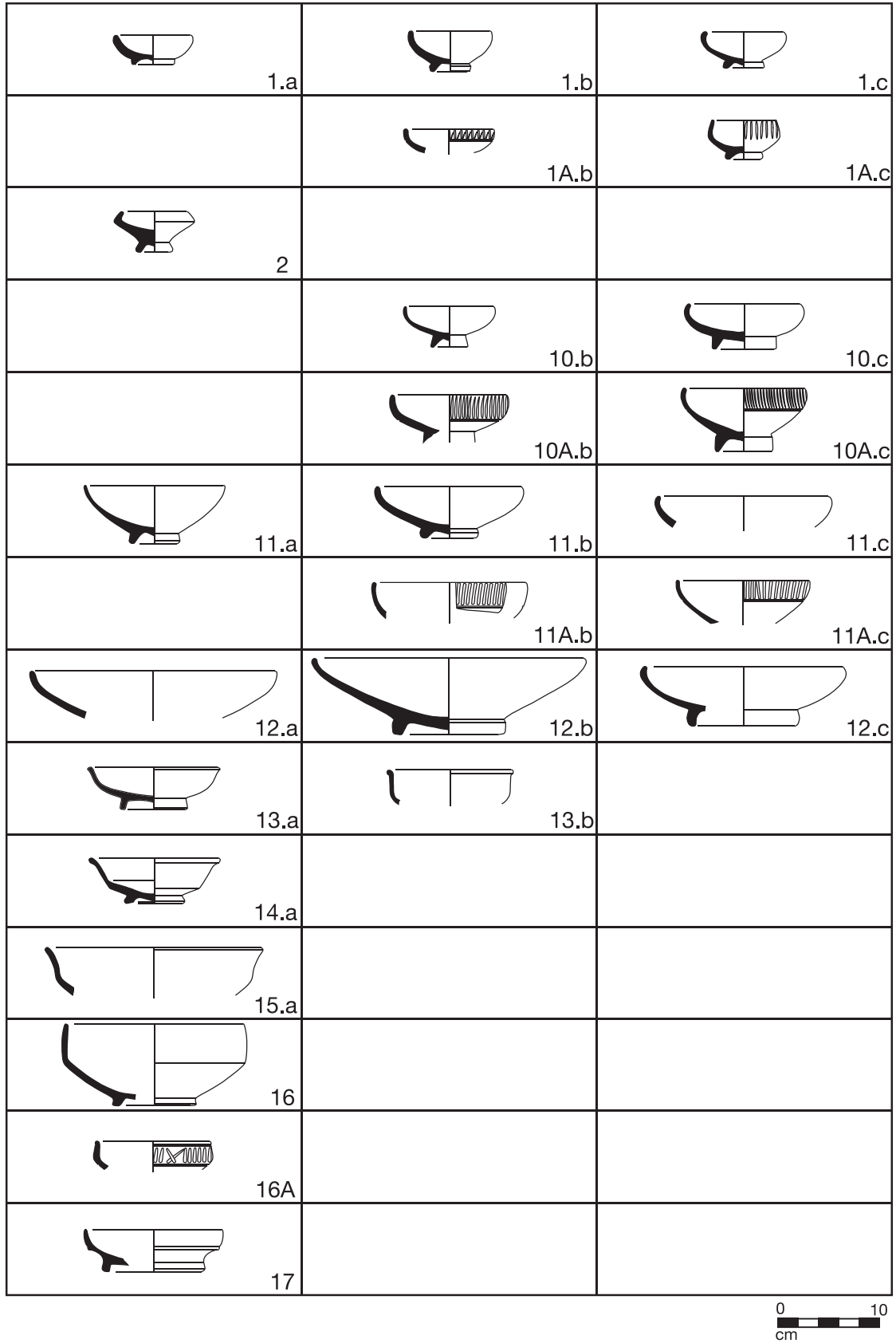
Pour créer ce répertoire, les ateliers de Roses semblent s'être inspiré de produits déjà existants, pour l'essentiel des céramiques attiques à vernis noir. C'est le cas de formes très largement fabriquées, comme les vases ROSES 12.c, 14.a, 34, 35, 40.e et 80.g, ou encore

d'autres de faible diffusion, comme par exemple la coupe ROSES 17, la *kylix* ROSES 32, la *pélikè* ROSES 45, les *askoi* ou *gutti* ROSES 64 et 65, le plat / patère ROSES 82, la *lékanis* ROSES 91, les lampes ROSES 102, l'encrier ROSES 103, la *pyxis* ROSES 104 ou le *psykter* possible ROSES 106. Quant à la chronologie, la production de ces vases céramiques se situe dans la phase initiale de fonctionnement des ateliers, car une grande partie des formes attiques prises comme référence cessent d'arriver vers la fin du IV<sup>e</sup> s., certaines dans le premier quart du III<sup>e</sup> s.

Pourtant, la source d'inspiration la plus importante provient probablement des productions massaliètes, à vernis noir ou à pâte claire. C'est le cas des formes ROSES 1.a, 1.b et 1.c, 12, 13, 14, 34, 35, 60, 70, 80.g, 81 et 83, certaines sans doute d'inspiration attique. Cependant, d'autres formes se retrouvent uniquement dans le répertoire des céramiques à pâte claire massaliètes, ainsi la coupelle ROSES 2, la coupe ROSES 16A, l'amphore ROSES 44, l'urne / *olla* ROSES 73, la variante de plat à poisson ROSES 80, le couvercle de *lékanis* ROSES 90 et les mortiers ROSES 100. Quant à la coupe ROSES 11, avec ses variantes a, b et c, elle a été interprétée comme une imitation directe des bols à Petites Estampilles Lamb. 27 (PET-EST 2783), mais cette forme est aussi largement présente dans les productions massaliètes, soit à pâte claire, soit à vernis noir (CL-MAS 236 et PSEUDO-AT 2783 respectivement). Cette série de coïncidences, qui postule en faveur d'une filiation massaliète des productions des ateliers de Roses, suggère que les productions à vernis noir ont surgi pour combler le marché d'une production éteinte apparemment vers 300 av. J.-C. (Py, Adroher, Sanchez 2001, p. 1.176).


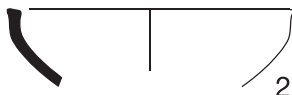
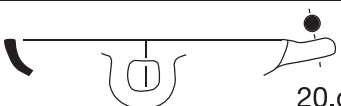
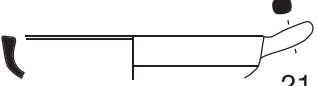
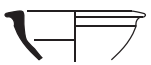

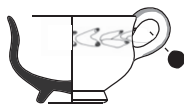



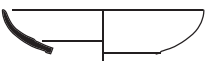

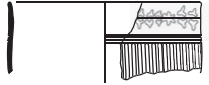
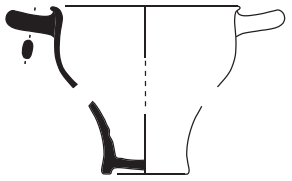
Malgré cette tendance, les ateliers de Roses ont aussi innové et fabriqué des productions propres, qui n'ont pas de parallèles dans les autres types céramiques contemporains. Il s'agit des coupes ROSES 10' et 15, du *kylix* ROSES 30 et 31, des cruches ROSES 57 et 59, du lécythe ROSES 63, du *guttus* ROSES 67, de la possible *lékanis* ROSES 71, des plats ROSES 84, 85, 86 et 87, des plats / couvercles ROSES 92 et 93, et des dessous de plat ROSES 105. Ces formes céramiques ont une représentation minoritaire ainsi qu'une diffusion restreinte, à l'exception des coupes ROSES 10A et 30.a. D'un point de vue chronologique, elles se situent dans la période la plus dynamique des ateliers, en plein III<sup>e</sup> s. av. J.-C., sauf pour le plat ROSES 85, produit lors de la dernière phase de fonctionnement.

Le cas de la variante de *kylix* ROSES 30.a mérite une attention particulière, car si elle apparaît dans les niveaux datés à la charnière des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s., elle est néanmoins particulièrement abondante à la fin du III<sup>e</sup> s.



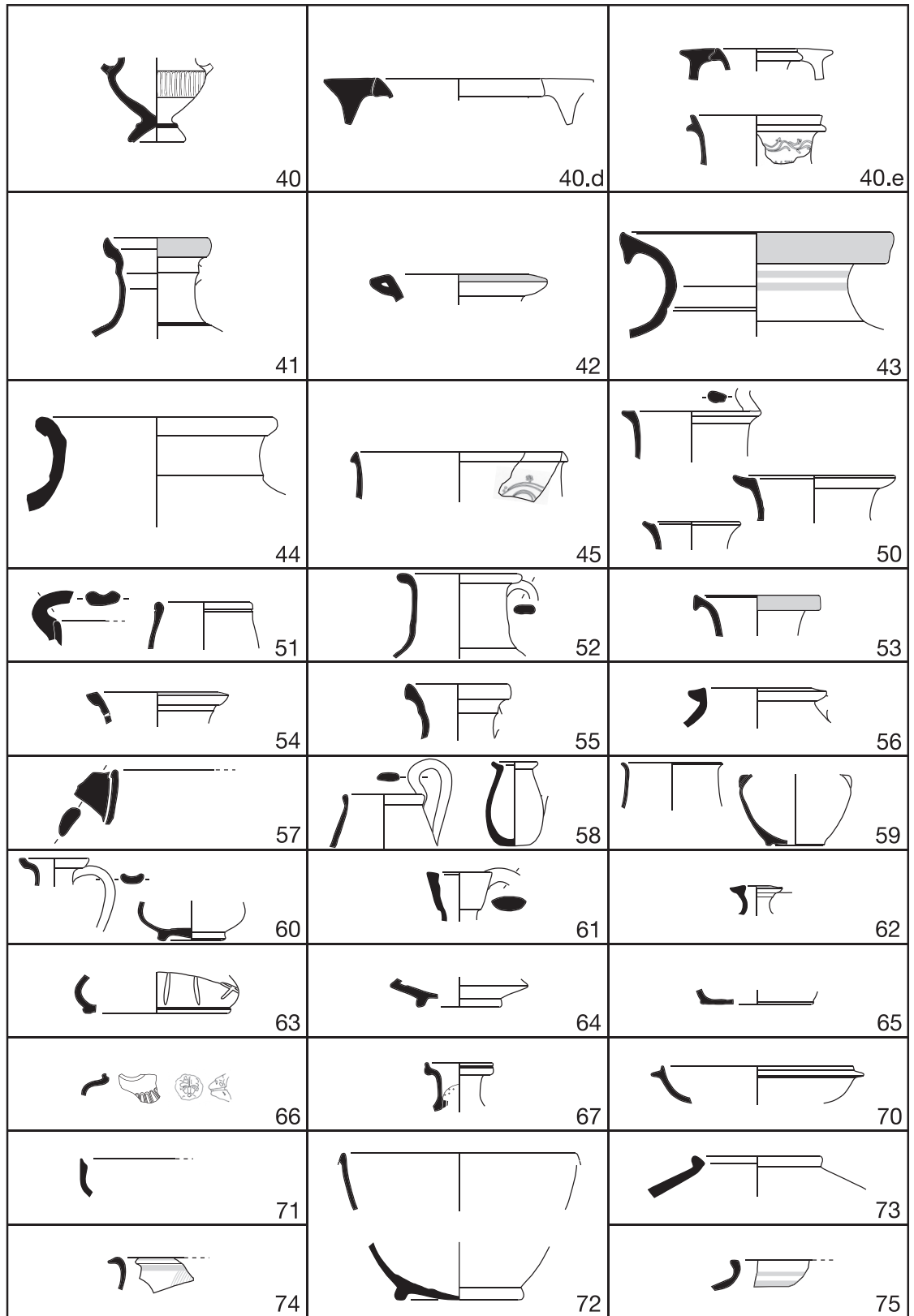
0 10  
cm

Fig. 1. Table des formes des ateliers de Rhode en vernis noir, pâte claire, céramiques de cuisine et grises (A.M. Puig).

		
18		
		
	20.b	20.c
		
	21.b	
		
	22.b	
		
		23.c
		
24		
		
30.a	30.b	
		
31		
		
32		
		
33		
		
34		
		
35		

0 10  
cm

Fig. 2. Table des formes des ateliers de Rhode en vernis noir, pâte claire, céramiques de cuisine et grises (A.M. Puig).



0 10  
cm

Fig. 3. Table des formes des ateliers de Rhode en vernis noir, pâte claire, céramiques de cuisine et grises (A.M. Puig).

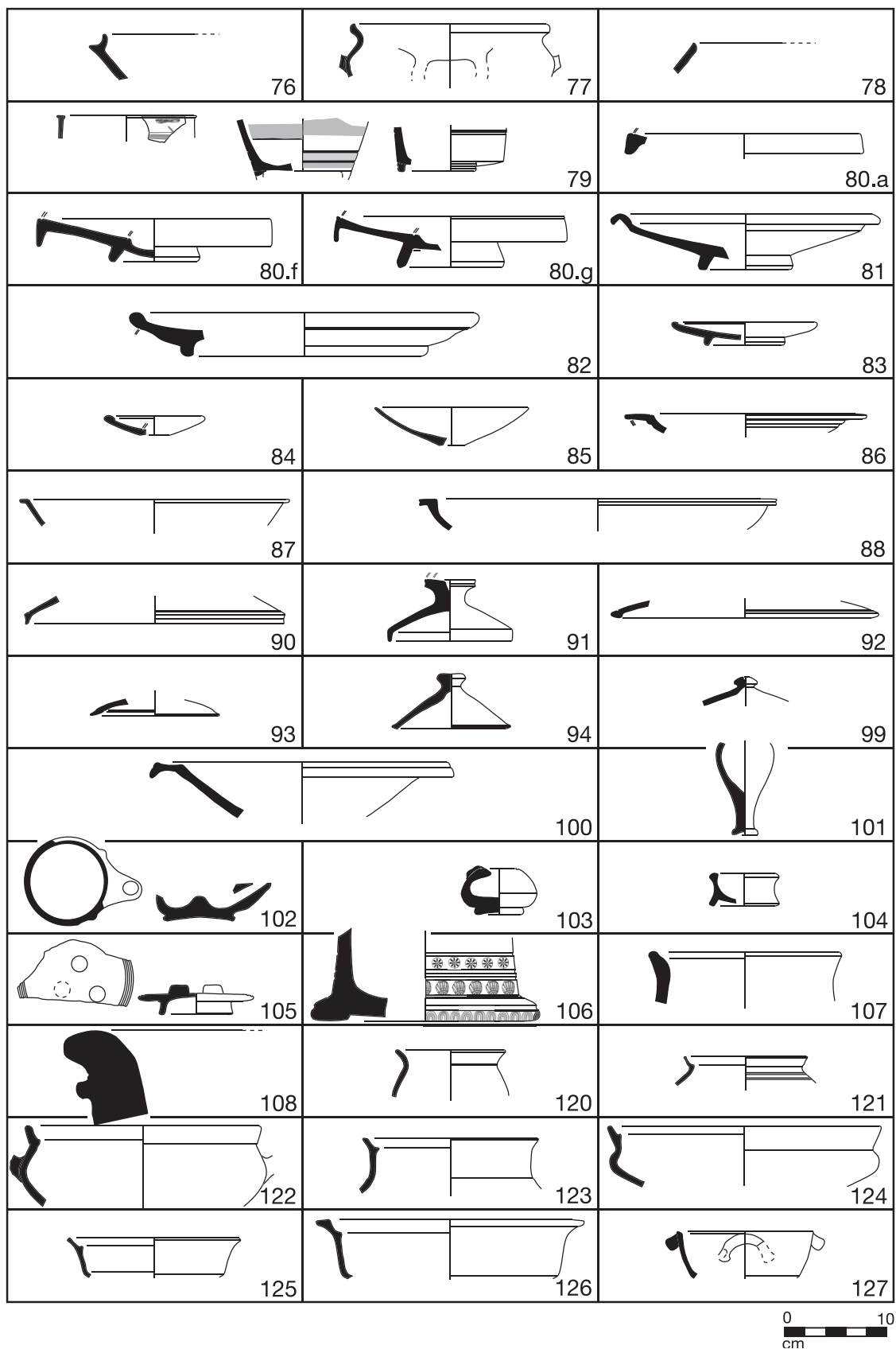


Fig. 4. Table des formes des ateliers de Rhode en vernis noir, pâte claire, céramiques de cuisine et grises (A.M. Puig).



La coupe ROSES 30 sera la source d'inspiration du type CAMP-A 49B, dont la production débute dans le dernier quart du III<sup>e</sup> s. La forme ROSES 33 pourrait également avoir inspiré la céramique campanienne, en particulier le type CAMP-A 42Bc, avec le bord bd3, qui commence à être produit vers le milieu du III<sup>e</sup> s. Pourtant, il n'est pas possible d'affirmer que cette forme ROSES 33 soit de production aussi ancienne que celle de la ROSES 30 ; par ailleurs, sa diffusion n'est pas similaire, car elle est plus réduite et plus tardive<sup>1</sup>.

Il est évident que la production des céramiques à vernis noir de Roses évolue avec le temps et qu'elle s'adapte aux besoins et aux modes du moment. C'est pourquoi dans les contextes plus tardifs, à partir du dernier quart du III<sup>e</sup> s., on trouve des formes qui existent aussi en Campanienne A<sup>2</sup>, comme le type ROSES 16A.b, avec des parallèles dans la forme CAMP-A 27c, fabriquée dès le dernier quart du III<sup>e</sup> s., ou la coupe ROSES 18, correspondant au type CAMP-A 33b, produit au même moment ; ou encore le *guttus* ROSES 66, similaire au type CAMP-A 45, fabriqué dès 200 av. J.-C. À propos de cette dernière forme de vase, le type de Roses est sans doute antérieur, étant donnée sa présence dans des niveaux de la seconde moitié du III<sup>e</sup> s.

### Les éléments décoratifs sur le fond interne

Un grand nombre de vases à vernis noir, comme il a été dit, présente un décor sur le fond interne. Le décor le plus fréquent est celui des rosettes, avec un pourcentage de 55,25 %, tandis que les palmettes représentent 42,03 % ; les autres décors correspondent à des rosettes combinées avec des palmettes (1,02 %) et à des motifs divers (1,69 %). Bien que les rosettes soient plus nombreuses, ce sont les palmettes qui présentent un éventail plus large de combinaisons décoratives.

Dans la ligne de la recherche développée par Enric Sanmartí, on a tenté de vérifier s'il existait un rapport entre les motifs, les diverses combinaisons de décor et les formes céramiques, dans le but de distinguer les traits spécifiques des ateliers. Aussi bien pour les rosettes que pour les palmettes, on a pu noter que certains motifs / poinçons sont propres à des formes céramiques précises, s'associant même parfois dans des combinaisons décoratives particulières. Ce cas de figure est clair dans les formes ROSES 12, 14.a et 11.

<sup>1</sup> Ce détail pourrait remettre en question la filiation de la forme CAMP-A 42 Bc, et même inverser l'hypothèse.

<sup>2</sup> Le pourcentage de formes produites également en Campanienne A est de 5,36%, tandis que celles d'inspiration attique représentent 23,21% et celles d'inspiration massaliote 26,79%.

La combinaison de palmettes (**fig. 5 à 8**) la plus fréquente est celle par groupes radiaux, de trois (= 3PR) ou de quatre palmettes (= 4PR)<sup>3</sup>. Le premier groupe, le plus nombreux (68,38 %), concerne les formes ROSES 12 et 14.a, tandis que le second, moins abondant, est présent sur les formes ROSES 11 et 12. Sans prétendre décrire en détail ici les motifs / poinçons qui se répètent dans chacune des dispositions, il faut néanmoins noter que le groupe NIKIA-ION.C concerne uniquement le groupe 4PR. Quant à la combinaison intégrant des cercles de stries à la roulette, on constate que, dans les deux variantes (3PR, 4PR), les motifs sont disposés, indistinctement, sur le cercle ou à l'intérieur du cercle. Ce décor à la roulette est plus fréquent sur les fonds présentant des palmettes que des rosettes : 68,80 % contre 19,20 % (la partie restante correspondant à des fragments indéterminés ou divers) ; il n'apparaît pas sur les vases de petite taille, dont les bases ont entre 34 et 76 mm de diamètre, comme c'est le cas des types ROSES 10.c, 10A.c, 11, 13.a, 14.a et 83<sup>3</sup>.

Les rosettes se retrouvent dans les décors les plus simples, avec un faible nombre de variantes décoratives (**fig. 9 à 12**). Elles sont caractéristiques des formes ROSES 10.c, 10A, 11, 12, 13.a et 14.a. La forme ROSES 12 concentre les rosettes de grande taille, tandis que celles plus petites se rencontrent en particulier dans les formes ROSES 11 et 14.a. La plupart des rosettes ne sont pas associées à des cercles à la roulette.

En ce qui concerne les motifs divers (**fig. 13**), en forme de cœur ou de feuille (avec ou sans nervures), ils sont également disposés de façon radiale. Pour le moment, ces décors sont uniquement attestés sur la forme ROSES 12, en particulier dans les productions les plus anciennes, datées à la charnière des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. La rareté d'individus présentant ce décor suggère qu'il peut s'agir des premières tentatives de la production de Roses, abandonnées plus tard lors de la standardisation des ateliers.

Si l'on veut tirer des conclusions typologiques et chronologiques à partir des combinaisons décoratives, on peut seulement noter que, dans les phases les plus anciennes, une production moins standardisée offre des décors singuliers, comme si les ateliers de Roses manifestaient une phase d'innovation ou d'essai. À la charnière des IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s., au début de la production des céramiques à vernis noir, on trouve autant de pièces décorées avec des rosettes qu'avec des palmettes ; s'il n'y a pas des combinaisons décoratives particulières, on constate l'usage dans les deux cas de motifs peu communs. Pendant cette phase, la combinaison décorative

<sup>3</sup> Un cas exceptionnel est représenté par un vase ROSES 12, doté d'une base de 90 mm de diamètre.

par excellence est celle de palmettes radiales sur stries à la roulette, qui apparaît rarement dans les étapes postérieures. Tout le long du III<sup>e</sup> s., avec la standardisation de la production, on constate l'usage massif du décor des 3PR, imprimées à l'intérieur du cercle à la roulette et disposées au non autour d'un cercle central incisé, ainsi que du décor à rosette centrale (= RCENT), avec ou sans cercle à la roulette. Il y a aussi à cette époque des exemplaires rares, présentant des compositions décoratives singulières, normalement sans cercle tracé à la roulette : des groupes de 2 ou de 4 RCENT – toujours sur la forme ROSES 11, en imitation des fonds du type des Petites Estampilles) ; dans plusieurs cas, trois rosettes radiales entre des cercles incisés ; une rosette centrale entourée de 3PR ; ou encore 3PR groupées au centre sur la forme ROSES 14.a. Enfin, il faut noter que les exemplaires les plus singuliers, qu'ils soient décorés avec des palmettes ou des rosettes, ont été récupérés dans les niveaux superficiels ou ceux de la période tardo-romaine, comme éléments résiduels, ce qui suggère que la phase finale des ateliers a pu connaître une régression dans le sens d'un retour à une faible standardisation.

Enfin, à propos du décor à la roulette, il faut mentionner qu'il est présent sur 68,10 % des vases à vernis noir analysés. Il est utilisé dès le début de la production et il caractérise toute la durée de fonctionnement des ateliers. Nous avons constaté une grande diversité dans la denture de la roulette et dans la largeur des bandes de stries, entre 4 et 35 mm<sup>4</sup>, ainsi que dans le nombre de lignes. On ne peut pas dire qu'il existe un type dominant ou caractéristique qui puisse définir les ateliers de Roses, pas plus qu'un modèle décoratif en relation avec certaines formes céramiques ou certaines combinaisons de palmettes et de rosettes, mais plutôt une situation totalement aléatoire.

Dans la phase tardive, il faut situer la nette prédominance des décors composés de rosettes, soit seules, soit complétées avec des cercles à la roulette, au détriment du décor à palmettes. Il semble que cette composition décorative réponde à une mode, qui se généralise à partir de la seconde moitié du III<sup>e</sup> s., suivie et appliquée par les ateliers de Roses, sans cercle à la roulette, de préférence sur les formes de petite taille, ainsi par exemple la coupe ROSES 11, et, avec cercle à la roulette, sur les types de grand format, comme ROSES 12 ou plus petits comme ROSES 10.c et 14.a. Cela ne veut pas dire que cette combinaison décorative est tardive, mais qu'elle devient majoritaire et se renforce lors de la dernière phase de

production des ateliers. Si l'on observe ensemble les ateliers de Roses et la Campanienne A, on se rend compte qu'à partir de la fin du III<sup>e</sup> s. et surtout au II<sup>e</sup> s., le style décoratif imposé par les céramiques attiques à vernis noir – suivi par les pseudo-attiques et, en partie, par les Petites Estampilles et Roses à ses débuts – s'est perdu et a évolué vers des dispositions plus simples avec des motifs moins soignés et de plus grand format. Il est intéressant de noter, dans cette phase tardive, comme Roses utilise des dessins de rosettes et de palmettes proches de ou communs à ceux de la céramique Campanienne A.

### Les décors surpeints et gravés

Enric Sanmartí avait déjà noté que certaines formes, en particulier le cratérisque ROSES 40, étaient décorées avec une frise surpeinte à motifs en général végétaux en combinaison avec des lignes gravées linéaires ou ondulées. Plus tard, Jordi Principal (Principal-Ponce 1998, p. 84-85) a distingué deux types décoratifs : le type CR1, formé de feuilles de lierre ou d'épis disposés de part et d'autre d'une ligne horizontale incisée ; le type CR2, formé de feuilles de lierre ou de feuilles trilobées qui alternent avec des groupes à trois points disposés de chaque côté d'une ligne horizontale ou ondulée incisée. Le même auteur fait également référence à la bande de couleur lie-de-vin présente sous le bord interne du bol de la forme Lamb 31ab (Principal-Ponce 1998, p. 88).

Les motifs surpeints sont rares à Roses, présents uniquement sur 2,29 % du total des vases. À coup sûr, la forme caractéristique de ce type de décor est le cratérisque ROSES 40, mais il apparaît également sur la coupe / *kylix* ROSES 34, le *skyphos* ROSES 35 (Lamb. 43C), la *péliké* ROSES 45, le plat ROSES 86 et le couvercle de *lékanis* ROSES 91. E. Sanmartí cite aussi un exemplaire rare de la coupe ROSES 12, découvert dans la nécropole de Cabrera de Mar, à Mataró (Barberà 1968, p. 108 ; Sanmartí 1978b, p. 28). La presque totalité des vases surpeints utilisent la peinture blanche, mais étant donné la disparition importante des couleurs, on ne peut exclure les restes de couleur terreuse-orangée.

Nous avons défini trois grands groupes décoratifs. Le type I, le plus simple, combine une ligne horizontale incisée avec des feuilles surpeintes, soit lancéolées (alternées parfois avec un point), soit de lierre, soit en forme de cœur. Le type II, plus complexe et plus élaboré, combine une ligne ondulée incisée avec des fleurs et des feuilles surpeintes, dans certains cas avec les tiges correspondantes incisées, et associées avec des groupes de fleurs à trois points ; les fleurs peuvent être à quatre pétales et les feuilles en forme de cœur, de nœud ou de lierre. Le type III combine des bandes géométriques complexes incisées et des motifs simples surpeints.

4 Les bandes étroites, entre 4 et 7 mm, se trouvent sur des formes diverses, comme les types ROSES 10.c, 11, 12.b, 13.a et 14.a. Le groupe entre 8 et 14 mm caractérise uniquement les types ROSES 12 et 14.a. Enfin, les plus larges, à partir de 15 mm et jusqu'à 35 mm, sont exclusives du type ROSES 12.

































A	 102	 29	 26	 50	 21
A	 97	 60	 75	 85	 23
A	 106	 33	 19	 58	
A1	 49	 53	 32	 27	
A2	 73	 82			
A3	 24	 89	 101		
A4	 81	 51	 105	 86	
A5	 98	 5	 100	 8	 6

Fig. 5. Décors des palmettes parmi les formes céramiques à vernis noir (échelle 1:1) (A.M. Puig).
























Aa	 65	 104	 84	 28	 48
Aa	 15	 83	 11	 34	 25
Aa	 70	 107			
Aa1	 71	 13	 59		
Ab	 95	 14	 31		
B	 2	 93	 52		
B1	 69	 76			

Fig. 6. Décors des palmettes parmi les formes céramiques à vernis noir (échelle 1:1) ((A.M. Puig).























C	 64	 68	 17	 79	 37
C	 10				
Ca	 1	 94	 88		
Ca1	 36	 62	 39		
Ca2	 40	 54	 61		
Cb	 4	 9			
Cb1	 7	 87	 43		
Cb2	 3	 90			

Fig. 7. Décors des palmettes parmi les formes céramiques à vernis noir (échelle 1:1) (A.M. Puig).
























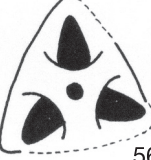









NIKIA/IWN.C	 42	 46	 41	 45	 44
D	 67	 91	 72		
D1	 47	 78	 38		
D2	 99	 77	 12	 30	 109
circular	 22	 108			
triangular	 92	 103	 55	 56	
quadrangular	 16	 20	 35	 57	 96
cordiforme	 18	 66	 63	 80	

Fig. 8. Décors des palmettes parmi les formes céramiques à vernis noir (échelle 1:1) (A.M. Puig).

La tentative d'établir la chronologie de ces types décoratifs se heurte à la minceur des données stratigraphiques disponibles. Toutefois, les types I et III semblent être plus tardifs, à l'intérieur du III<sup>e</sup> s., tandis que le type II, plus ancien, pourrait dater de la première moitié de ce siècle. Aucun fragment décoré n'a été découvert dans les niveaux les plus anciens, ce qui suggère que cette technique décorative n'a pas été utilisée lors de la phase initiale des ateliers. Elle a pu apparaître au moment du plus grand développement et de standardisation de la production.

### Révision de la chronologie et de la diffusion

Si les productions de Roses débutent vers le milieu du IV<sup>e</sup> s., avec la fabrication de céramique à pâte claire, dont il sera question plus loin, la production à vernis noir n'apparaît que dans le dernier quart de ce siècle. Cependant, il faudra attendre un certain temps avant que sa diffusion commerciale ne s'élargisse, c'est-à-dire dans la première moitié du III<sup>e</sup> s. À cette époque, la céramique à vernis noir des ateliers de Roses est en concurrence dans les sites catalans avec la céramique des Petites Estampilles, association qui a été interprétée comme un trait chronologique de la première moitié du III<sup>e</sup> s.

Tout au long du III<sup>e</sup> s., jusqu'à la fin du troisième quart de ce siècle, la céramique à vernis noir est présente dans les sites catalans, de la zone occidentale comme de la côte centrale. Pendant cette période, entre la première et la deuxième Guerre Punique, Roses maintient sa position et la commercialisation de ses productions, pleinement intégrée dans l'orbite punique. La situation change à partir du dernier quart du III<sup>e</sup> s., avec l'arrivée de la céramique Campanienne A archaïque. Dès ce moment, la présence des céramiques de Roses décline, surtout à partir des deux dernières décennies du siècle, mais elles ne sont pas totalement supplantées. Certains auteurs ont même noté, au moins dans la zone catalane occidentale, une prédominance encore de la céramique de Roses, ou au mieux un relatif équilibre entre les deux productions (Cura, Principal-Ponce 1998, p. 97-110). Une situation semblable caractériserait la côte centrale catalane, où la céramique de Roses, sans être dominante, est encore bien représentée (Sanmarti *et al.* 1998, p. 122-124). En Catalogne nord-orientale, les données fournies par les sites de Pontós, Empúries et Ullastret montrent que les productions de Roses restent majoritaires dans le dernier quart du III<sup>e</sup> et au tournant du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Pons *et al.* 2002, p. 298 ; Equips de Pontós i Ullastret 1998, p. 129-156).

La fin des ateliers de Roses intervient au début du II<sup>e</sup> s., à la suite de la campagne de Caton de 195 av. J.-C., qui entraîne la destruction du site. Les contextes de cette

période sur les sites catalans bien connus mettent en évidence le coup de grâce reçu par Roses et la substitution de ses productions par la Campanienne A (Pons *et al.* 2002, p. 298 ; Equips de Pontós i Ullastret 1998, p. 129-156). Ce phénomène est bien perceptible aussi bien dans la zone occidentale que littorale. Les pourcentages très faibles qui apparaissent dans les contextes datant de 175 environ, à Pontós ou à Lattes, s'expliquent par des niveaux de remblais ; si les céramiques ne sont plus fabriquées, elles peuvent encore être utilisées dans les sites (Pons *et al.* 2002, p. 298 ; Py, Adroher, Sánchez 2001, p. 1.218).

Cette fin n'est pas le résultat d'un processus lent et progressif, mais au contraire forcé et soudain. Il ne semble donc pas s'agir d'une absence de réponse de la part de Roses au défi de l'approvisionnement à grande échelle assuré par la céramique campanienne, comme le pense J. Principal (Principal-Ponce 1998, p. 157), mais la fin des ateliers s'inscrit plutôt dans le cadre d'un contexte politique et économique qui entraîne la mort brutale de *Rhode*. Que serait-il advenu si Roses n'avait pas été condamné par les Romains ? Aurait-on créé les infrastructures nécessaires pour donner aux ateliers de Roses la possibilité de faire le saut vers une production massive ? Il est évident que Roses n'a pas été bénéficiaire du processus de transformation des structures économiques imposé par Rome, au contraire, le marché sera dorénavant dominé par les productions italiennes.

### La production à pâte claire

Grâce à la découverte en 1979 de rebuts de cuisson, Aurora Martín fut la première à identifier et classer ces céramiques (Martín 1982, p. 115-116 ; complété dans Py *et al.* 1993, p. 244-246), qu'elle date dans les trois premiers quarts du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., bien qu'elle situe le début des céramiques décorées vers 310 av. J.-C. (**fig. 1 à 4**). Aujourd'hui cette classification a été élargie jusqu'à un total de 32 formes différentes<sup>5</sup>, dont certaines correspondent à des formes fabriquées également en vernis noir (31,25 % de ces dernières). Bien que minoritaire par rapport à la production principale des ateliers – elle représente 17,41 % du total –, il a été clairement démontré que cette céramique à pâte claire est la production la plus ancienne de Roses. Elle est déjà présente au milieu

<sup>5</sup> Par rapport à la classification précédente, nous n'avons pas attribué un code spécifique au gobelet CL-ROS Gb2, à la *lékanis* CL-ROS Ln1 et au cratérisque CL-ROS Cr1. En ce qui concerne le gobelet, il a été intégré dans le générique CL-ROS 24 ; la *lékanis* correspond à la forme CL-ROS 70 ; quand au cratérisque CL-ROS Cr1, en clair parallèle avec la forme CL-MAS 462, son attribution à l'atelier de Roses n'est pas assurée.

du IV<sup>e</sup> s., bien qu'en pourcentage restreint, destinée probablement à une consommation locale. Ce fait situe l'origine des productions de Roses dans un contexte fort différent de celui qui avait été envisagé, à travers toute une série de produits, en général des coupes à une anse et des cruches, qui constituent les formes les plus traditionnelles de la céramique massaliote, comme en réponse à la demande des fondateurs de la ville. À partir de la fin du IV<sup>e</sup> s., la production des pâtes claires diminue face aux vernis noirs qui s'imposent au cours du III<sup>e</sup> s. La production ne s'arrête pas complètement, mais ses pourcentages deviennent très minoritaires en comparaison du dernier quart du IV<sup>e</sup> s. où ils étaient prédominants.

Les pâtes claires de Roses adoptent le répertoire des formes massaliotes dont les plus caractéristiques, les plus nombreuses et les plus emblématiques se retrouvent aussi à Roses. C'est le cas, en particulier, de la cruche CL-ROS 50, qui correspond au type CL-MAS 525, et des coupes à une anse CL-ROS 20, 21, 22 et 23, respectivement équivalentes aux types CL-MAS 410, 415 et 417. Cependant, les ateliers de Roses ont aussi innové et fabriqué des formes spécifiques, ainsi la tasse CL-ROS 24, les cruches CL-ROS 54 et 55, les urnes CL-ROS 74 et 75 (avec des parallèles dans les céramiques ibériques), le gobelet tripode CL-ROS 79, le plat CL-ROS 88 ou le *dolium* CL-ROS 108.

Les récipients produits dans les plus grandes proportions sont la cruche CL-ROS 50, le *stamnos* CL-ROS 43, l'olpè CL-ROS 58 et les coupelles à une anse CL-ROS 21 et 22. Les autres formes céramiques sont très minoritaires, certaines connues à partir d'un seul exemplaire, ainsi CL-ROS 54, 61, 62, 74, 75, 87, 88, 91, 92, 99, 107 et 108. Si on prend en compte les récipients par série, on constate que la production par excellence de la céramique à pâte claire de Roses correspond à des cruches, des olpès et d'autres grands récipients pour des liquides (*stamnos* et amphores), avec un pourcentage de 69,14 % du total. Il faut noter que ces formes sont absentes du répertoire à vernis noir. La deuxième place est occupée par les coupes à une anse, qui représentent 17,02 % du total. Sont, en revanche, très minoritaires, les formes typiques de coupes et de bols produites à vernis noir, comme, par exemple, les coupes CL-ROS 12 et 11, ou le plat à poisson CL-ROS 80.

En ce qui concerne la chronologie, les formes les plus anciennes sont la cruche CL-ROS 50, l'olpè CL-ROS 58 et le couvercle CL-ROS 92. Ensuite, à notre connaissance, la coupe CL-ROS 21 et les cruches CL-ROS 51 et 53 sont documentées dans un contexte du dernier quart du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les autres formes apparaissent dans les niveaux du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., : c'est le cas des coupes CL-ROS 12, 20 et 22, des cruches CL-ROS 52 et 55, du *stamnos* CL-ROS 43 et du type CL-ROS 107. La plupart

des formes sont présentes jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> et le début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Parmi les dernières productions, il faut citer la coupe CL-ROS 23, l'amphore CL-ROS 42, la cruche ROSES 56, le possible *guttus* CL-ROS 67 et la coupe CL-ROS 11.

La céramique à pâte claire de Roses a été mal identifiée et peu étudiée dans les sites de la région, c'est pourquoi il est difficile de procéder à des analyses de marché. En outre, il faudrait procéder sur ces sites à une révision de tous les mobiliers classés comme céramiques communes indigènes pour découvrir la présence éventuelle de productions de Roses. Ceci dit, dans les publications, on ne trouve pas représenté le vaste répertoire formel des pâtes claires de Roses ; si ce n'est quelque profil de coupe ou de cruche, et encore douteux. Il est possible que ces services aient été remplacés par d'autres productions ibériques ou même par les céramiques grises de la côte catalane. C'est le cas, par exemple, dans les sites de Mas Castellar de Pontós (Pons *et al.* 2002, p. 289), d'Illa d'en Reixac à Ullastret (Martín *et al.* 1999, p. 99-185) et de Sant Martí d'Empúries (Aquilué *et al.* 1999, p. 337-339). Il est donc vraisemblable que Roses ait produit cette céramique pour satisfaire les besoins locaux.

### Les décors de la céramique à pâte claire

La céramique à pâte claire présente un pourcentage élevé de vases décorés. On en trouve de deux types, selon qu'ils sont décorés avant ou après cuisson. La finition des premiers présente une couleur qui varie du noir au marron, selon l'épaisseur, comme à la suite d'un coup de pinceau de vernis noir. Les motifs sont pour l'essentiel des lignes horizontales et parallèles combinées avec des frises de motifs végétaux, tels que des épis ou des feuilles en forme de larme ; le décor est envahissant, avec peu d'espaces vides. Toutefois, le décor le plus fréquent est celui appliqué à sec, avec des couleurs qui vont du marron orangé au marron foncé en passant par le marron rougeâtre ; il s'agit de bandes et de lignes parallèles horizontales peintes sur la lèvre, le col ou la panse des vases, même parfois sur les anses. Les vases qui portent ce décor sont plutôt de grand format, ainsi les amphores CL-ROS 41 et 42, le *stamnos* CL-ROS 43, les cruches CL-ROS 50, 53, 54 et 56, et les urnes CL-ROS 74 et 75. La seule exception est le lécythe CL-ROS 62.

À côté de ces vases à décor peint, il faut citer la présence de vases entièrement recouverts d'un engobe beige orangé ou beige rosé, qui améliore nettement l'aspect et la finition de la céramique. Ce procédé est surtout attesté sur les vases de petit format, comme par exemple les tasses ou les coupes CL-ROS 20, 21, 22 et 23, le *guttus* CL-ROS 67, le plat CL-ROS 80 et le couvercle CL-ROS 92, mais sans exclusivité.
















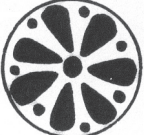













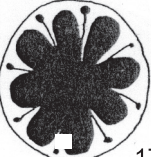









A	 48	 15	 84	 72	 76	 19
A	 34	 31	 63	 89	 24	
Aa	 13	 38	 71	 53	 61	 56
Aa	 58	 85				
Ab	 28	 37	 9	 3	 12	 10
Ab	 26	 30	 17	 55		
Ac	 57	 83	 60	 91	 33	 18
Ac	 41	 39				

Fig. 9. Décors des rosettes parmi les formes céramiques à vernis noir (échelle 1:1) (A.M. Puig).

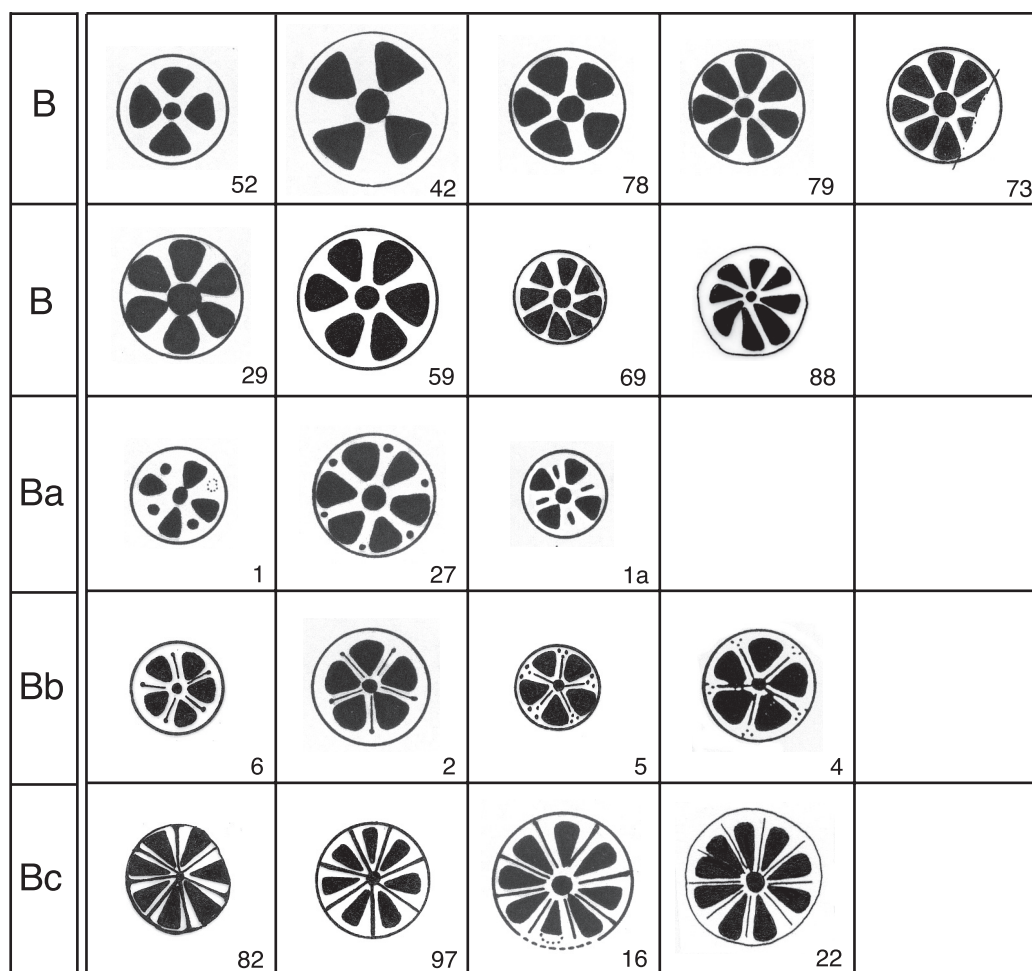


Fig. 10. Décors des rosettes parmi les formes céramiques à vernis noir (échelle 1:1) (A.M. Puig).

Il est intéressant de noter que les pâtes claires à décor peint, auxquelles on avait attribué une datation très ancienne, sont caractéristiques du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., avec comme seule exception un exemplaire de *guttus* du type CL-ROS 68. Les données disponibles confirment, par exemple, la datation tardive des coupes CL-ROS 23 et CL-ROS 12. Il faut situer également au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. la production de l'olpè CL-ROS 58, du gobelet tripode CL-ROS 79, du plat CL-ROS 81 et 87 et du couvercle CL-ROS 99. Enfin, parmi les types présents à l'intérieur des niveaux résiduels tardifs, il faut citer le plat à poisson CL-ROS 80, le plat CL-ROS 88 et la tasse CL-ROS 24.

### Les céramiques de cuisine et les céramiques grises

Ces types correspondent à des productions secondaires des ateliers de Roses (fig. 1 à 4). Les céramiques de cuisine, fabriquées en utilisant une argile spécifique qui résiste au feu, ont une typologie très courante en

Méditerranée. Elles n'ont pas été produites uniquement pour une consommation locale, car des indices signalent une distribution possible dans les sites indigènes de la région, comme c'est le cas du couvercle découvert à Ullastret portant l'estampille NIKIA. Le répertoire apparaît limité aux formes traditionnelles : *chytrai*, *caccabai*, *lopades* et couvercles, correspondant aux types COM-ROS 120 à 129. Quant à la chronologie, la production semble débuter vers la fin du IV<sup>e</sup> s., en même temps que la céramique à vernis noir, se prolongeant tout le long du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les pourcentages par rapport aux autres productions sont très élevés au début, diminuant considérablement par la suite, avec le développement de la céramique à vernis noir, pour finir très résiduels.

La céramique grise de Roses est à rattacher à la céramique grise de la côte catalane, aussi bien par la couleur de la pâte que par le répertoire de formes. Elle est facilement reconnaissable par sa couleur gris foncé en surface et brun au centre, avec une finition brunâtre et la présence de fines particules de mica. Si le répertoire offre une certaine correspondance avec les types







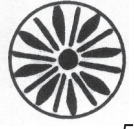














C	 44	 21			
Ca	 43				
Da	 54	 86			
Db	 23				
Dc	 51	 74			
E	 68	 90	 20	 75	
F	 49	 7	 14	 11	
G	 47	 80	 62	 64	 46

Fig. 11. Décors des rosettes parmi les formes céramiques à vernis noir (échelle 1:1) (A.M. Puig).



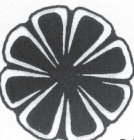


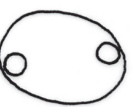

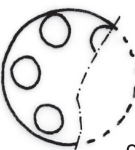



















I	 8	 77	 32	 104	
I	 94	 96	 93	 95	
IIAP	 40	 99	 100	 101	 102
KAKA	 103				
divers 8 mm	 81				
divers 12/13 mm	 36	 35	 45	 65	 70
divers 15/16 mm	 87	 25	 66		
divers 18/20 mm	 67	 92	 98	 50	

Fig. 12. Décors des rosettes parmi les formes céramiques à vernis noir (échelle 1:1) (A.M. Puig).






 1	 2	 3	 4	 5
--	--	--	--	---

Fig. 13. Décors des motifs divers parmi les formes céramiques à vernis noir (échelle 1:1) (A.M. Puig).



de la céramique à vernis noir (coupes GR-ROS 1, 11, 12, 13 et 18) et de la céramique à pâte claire (cruches GR-ROS 52 et 54), l'aspect le plus remarquable est l'adoption de formes typiques de la céramique grise de la côte catalane, en particulier le petit vase biconique (GR-ROS 59) et certains pots (GR-ROS 77 et 78). Les ateliers de Roses ont donc fabriqué également ces produits, très courants à l'époque, mais dans un volume très faible. Cette production, à l'intérieur des ateliers, est la plus minoritaire bien qu'elle apparaisse dès le milieu du IV<sup>e</sup> s., se maintienne pendant la deuxième moitié de ce siècle, avant de décliner au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. et disparaître.

## Bibliographie

- Adroher 1990** : ADROHER (A.) – Análisis cronológico del yacimiento ibérico de Puig Castellet (Lloret de Mar) a partir de las cerámicas de barniz negro. *Cypsela*, 8, 1990, p. 79-85.
- Aquilué et al. 1999** : AQUILUÉ (X.), BURÉS (L.), BUXÓ (R.), CASTANYER (P.) ESTEBA (J.), FERNÁNDEZ DE LA REGUERA (A.), PONS (E.), SANTOS (M.), SOLÉ (J.), TREMOLEDA (J.) – *Intervencions arqueològiques a Sant Martí d'Empúries (1994-1996). De l'assentament pre-colonial a l'Empúries actual*, Girona, 1990, 339 p. (Museu d'Arqueologia de Catalunya- Empúries, Monografies Emporitanes, 9).
- Cura, Principal-Ponce 1998** : CURA (M.), PRINCIPAL-PONCE (J.) – Ceràmiques de vernís negre i contextos ceràmics d'importació del segle III aC a la Catalunya occidental. *Les fàcies ceràmiques d'importació a la costa ibèrica, les Balears i les Pitiüses durant el segle III aC i la primera meitat del segle II aC*, *Arqueomediterrània*, 4, 1998, p. 97-110.
- Equips Pontós i Ullastret 1998** : EQUIPS PONTÓS I ULLASTRET – Les fàcies ceràmiques d'importació de l'Empordà durant el segle III i la primera meitat del segle II aC a través dels jaciments de Pontós i Ullastret. *Les fàcies ceràmiques d'importació a la costa ibèrica, les Balears i les Pitiüses durant el segle III aC i la primera meitat del segle II aC*. *Arqueomediterrània*, 4, 1998, p. 129-156.
- Martín 1982** : MARTÍN (A.) – Aportació de les excavacions de Roses a l'estudi del comerç massaliota a l'Alt Empordà en els segles IV-III aC. *Cypsela*, IV, 1982, p. 113-122.
- Martín et al. 1999** : BUXÓ (R.), LÓPEZ (J.B.), MARTÍN (A.) dir., MATARÓ (M.) – *Excavacions arqueològiques a l'Illa d'en Reixac (1987-1992)*, Girona, 1999, 371 p. (Museu d'Arqueologia de Catalunya- Ullastret, Monografies d'Ullastret, 1).
- Morel 1980** : MOREL (J.-P.) – La céramique campanienne : acquis et problèmes, *Céramiques hellénistiques et romaines. Annales Littéraires de l'Université de Besançon*, 242, 1980, p. 85-122.
- Morel 1981** : MOREL (J.-P.) – *Céramique campanienne. Les formes*, Rome, 1981, 2 vols., 690 p. (Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome, 244).
- Morel 1998** : MOREL (J.-P.) – Les importations de céramiques du III<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle : quelques remarques à propos de l'Ibérie. *Les fàcies ceràmiques d'importació a la costa ibèrica, les Balears i les Pitiüses durant el segle III aC i la primera meitat del segle II aC*, *Arqueomediterrània*, 4, 1998, p. 243-249.
- Py et al. 1993** : ADROHER (A.M.), ARCELIN (P.), BARTUREN (F.J.), BATS (M.), BONIFAY (M.), CASTANYER (P.), CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.), GAILLEDROT (E.), MARTÍN (A.), MEFFRE (J.-C.), NÍN (N.), PASSELAC (M.), PELLECUER (C.), PY (M.) DIR., PONS (E.), RAYNAUD (C.), SANMARTÍ (E.), SOURISSEAU (J.-C.), TREMOLEDA (J.), VERNHET (A.) – *Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII<sup>me</sup> s. av. n. è. – VII<sup>me</sup> s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*, Lattes, 1993, 624 p. (Lattara, 6).
- Py, Adroher, Sanchez 2001** : PY (M.), ADROHER (A.M.), SANCHEZ (C.) – *Corpus des céramiques de l'Âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, Lattes, 2001, 2 t., 1.306 p. (Lattara, 14).
- Pons et al. 2002** : ADROHER (A.M.), BOUSO (M.), BUXÓ (R.), FERNÁNDEZ (M.J.), FUERTES (M.), GAGO (N.), GONZALO (C.), LÓPEZ (A.), PONS (E.) DIR., VARGAS (A.) – *Mas Castellar de Pontós (Alt Empordà). Un complex arqueològic d'època ibèrica, (Excavacions 1990-1998)*, Girona, 2002, 635 p. (Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona, Sèrie Monogràfica, 21).
- Puig 2006** : PUIG (A.M.) – *Rhode. Caracterització del jaciment i dels seus tallers ceràmics*, thèse Universitat de Girona, 2006, <http://www.tesisenxarxa.net/TDX-0625107-143754/>
- Puig, Martín 2006** : PUIG (A.M.), MARTÍN (A.) – *La colònia grega de Rhode*, Girona, 2006, 643 p. (Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona, Sèrie Monogràfica, 24).
- Principal-Ponce, 1998** : PRINCIPAL-PONCE (J.) – *Las importaciones de vajilla fina de barniz negro en la Cataluña sur y occidental durante el siglo III a.C.*, Oxford, 1998, 348 p. (BAR International Series, 729).
- Sanmartí 1978a** : SANMARTÍ (E.) – *La ceràmica campaniense de Emporion y Rhode*, Barcelona, 1978, 2 vol. (Monografies Emporitanes, IV).
- Sanmartí 1978b** : SANMARTÍ (E.) – L'atelier des patères à trois palmettes radiales et quelques productions connexes. *Archéologie en Languedoc*, 1, 1978, p. 21-42.
- Sanmartí et al. 1998** : SANMARTÍ (J.), GARCIA (J.), ASENSIO (D.), PRINCIPAL (J.) – Les fàcies ceràmiques d'importació del segle III aC i la primera meitat del segle II aC a la costa central de Catalunya. *Les fàcies ceràmiques d'importació a la costa ibèrica, les Balears i les Pitiüses durant el segle III aC i la primera meitat del segle II aC*. *Arqueomediterrània*, 4, 1998, p. 111-128.